Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 28 avril 1783

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 28 avril 1783, 1783-04-28

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/984

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis presque honteux d'entretenir sans cesse…
RésuméSon malheureux état de santé. Visites du chevalier de Gaussens, secrétaire d'ambassade, à son arrivée à Paris. Mém. lu par Hertzberg à l'Acad. de Berlin. Paix conclue. Nouvelle éd. de Volt. faite à Kehl. L'Histoire de la Bastille de Linguet, l'ouvrage sur les lettres de cachet. Joseph II. Traductions d'Euripide par Prevost et de l'Histoire Auguste par Moulines. Son mal n'est pas la pierre.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire83.25
Identifiant967
NumPappas1968

Présentation

Sous-titre1968
Date1783-04-28
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 267, p. 251-253
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « Paris »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par Irène Passeron Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/984?context=pdf

266. DU MÊME.

Paris, 1 avril 1783.

SIRE,

Cette lettre sera présentée à Votre Majesté par un jeune homme de qualité, honnête et estimable, fils du gouverneur de M. le duc d'Angoulême. Il voyage pour s'instruire, et désire par ce motif, comme il est bien naturel, de voir et d'entendre un moment ce V. M. le grand roi, le héros, et le sage. C'est à ce titre que je supplie V. M. de vouloir bien lui accorder un moment d'audience: il en sera pénétré, ainsi que moi, de la reconnaissance la plus vive.

J'aurai l'honneur de répondre, quand je souffrirai moins qu'en ce moment, à la lettre du 21 mars que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

267. DU MÊME.

Paris, 20 avril 1783.

SIRE,

Je suis presque honteux d'entretenir sans cesse Votre Majesté de mon malheureux état, et il y a longtemps que j'aurais gardé le silence sur ce triste objet, si l'intérêt que votre bonté veut bien y prendre ne me faisait un devoir de l'en instruire. Je veux au moins abréger ce détail, en me bornant à dire à V. M. que cet état est toujours à peu près le même : douleurs périodiques et vives, relâchement ensuite, quelque toujours avec souffrance, peu de sommeil en tout temps, abattement et faiblesse presque continuelle. Les lettres seules dont V. M. veut bien m'honorer me procurent quelque consolation: et j'ai reçu avec le plus tendre reconnaissance le nouvel adoucissement qu'elle a bien voulu apporter à mes maux en chargeant M. le chevalier

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/984?context=pdf

de Gausecourt, secrétaire d'ambassade de France, de venir à son arrivée à Paris, savoir de mes nouvelles, et en instruire V. M. Il s'est acquitté, Sire, avec zèle et avec empressement de cette commission si flatteuse et si douce pour moi; il a même eu la bonté de venir plusieurs fois, et j'ai eu, de mon côté, le plaisir si cher à mon cœur de lui parler beaucoup plus de V. M. que de moi. J'ai vu avec la plus douce et la plus tendre satisfaction tous les sentiments de respect, d'admiration et de reconnaissance dont M. le chevalier de Gausecourt est pénétré pour V. M.; j'ai appris avec moins d'étonnement que de plaisir tout ce qu'elle fait pour le bien de ses peuples, et j'en ai vu encore l'intéressant détail dans un mémoire lu dernièrement par M. de Hertzberg à l'Académie de Berlin.[1] J'ai lu ce détail à toute la société d'amis qui se rassemble auprès de ma souffrante personne, et je les ai renvoyés pénétrés de vénération pour un prince si précieux à ses sujets, et si digne de servir en tout de modèle aux autres monarques.

La philosophie si consolante et si douce dont V. M. veut bien remplir les lettres dont elle m'honore est encore, Sire, un soulagement pour moi. Mais cette philosophie n'a guère d'armes et de ressource contre les maux physiques que la patience, qui ne les guérit pas.

Voilà donc la paix faite; Dieu veuille qu'elle dure longtemps, car, outre que la guerre est un grand mal, si nous ne nous entendons pas la faire. On nous menace toujours qu'elle va bientôt renaître dans le Nord et en Turquie. L'Europe n'a pas besoin de ce nouveau fléau, et je désire bien vivement qu'il épargne V. M., à qui il ne faut plus que du repos et la jouissance paisible de toute sa gloire.

On travaille toujours très-activement à la nouvelle édition de Voltaire qui se fait à Kehl; elle sera magnifique, et de plusieurs volumes plus riche que les précédentes. Elle paraîtra, dit-on, dans une année au plus tard, et peut-être plus tôt. Je sais

[1] *Dissertation sur les révolutions des Lunes, et particulièrement sur celles de l'Almageste*, lue à l'Académie le 15 janvier 1783. Voyez les *Mém. de l'Académie pour M. le comte de Hertzberg a lues dans l'Académie de Berlin*. Berlin, 1787, p. 102—130.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/984?context=pdf

aussi qu'il paraît une *Histoire de la Bastille*, de Linguet,[a] qui ne sait que mentir impudemment, et qui par conséquent pourrait bien encore ne pas dire vrai, même lorsqu'il a si beau jeu pour ne dire que ce qui est. Je connais l'ouvrage sur les lettres de cachet;[b] il serait meilleur, si l'auteur, qui n'est pas Linguet, s'était moins prodigué les lieux communs et les déclamations.

Le Génie Joseph continue, ce me semble, à traiter rigoureusement la culture sacerdotale. Il est bien sûr que cet exemple ne sera pas suivi en France, où les prêtres, quoique haïs et méprisés par le gouvernement, conservent cependant un grand crédit, parce qu'on a la simplicité de les craindre, comme s'ils pouvaient avoir d'autre force que celle que le gouvernement leur donne. V. M. a bien raison; l'erreur et la sottise sont faites pour l'espèce humaine; et il faut se résoudre à l'y laisser croupir, puisqu'elle veut, et qu'elle fait tant de mal à ceux qui voudraient l'en tirer.

Je crois avoir déjà eu l'honneur de dire à V. M. que j'ai lu avec le même plaisir que elle la traduction d'Euripide, de M. Prévost, qui est un homme de beaucoup de mérite, et plein de connaissances en plusieurs genres. Je ne connais point la traduction de l'*Histoire Auguste*, de M. Moulines,[c] et j'écris à Berlin pour me la procurer, car cette histoire est très-intéressante.

Comme il est aujourd'hui aussi décidé qu'il le peut être en médecine que mon mal n'est point la pierre, je ne puis si ne dois faire usage des remèdes qui se prétendent propres à cette maladie. La nature est très-difficile à définir, et plus encore à guérir. Il y faudrait des remèdes contraires, car il y a à la fois relâchement et spasme. Les docteurs y perdent leur latin, et moi l'espérance.

Je suis, malgré tous mes maux, avec la vénération la plus tendre, etc.

---

[a] *Mémoires sur la Bastille, et sur la détention de M. Linguet, écrits par lui-même*. Londres, 1783, in-8.

[b] L'ouvrage *Des lettres de cachet et des prisons d'État*, Hambourg (Paris) 1782, deux volumes in-8, est généralement attribué à Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau; mais, selon la *France littéraire*, par Quérard, un roman qu'il eut du bailli de Mirabeau, oncle du célèbre auteur.

[c] Voyez t. XX, p. 181.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/984?context=pdf